NUMERO XXXIX.

NOUVELLES POLITIQUES,

publiées à LEYDE, le 17. Mai 1803.

De BERLIN, *le 7. Mai.*

Il est arrivé ici un Courier du Cabinet *Russe*, avec des Dépêches relatives aux différends entre la *France* & l'*Angleterre*. On assure, que les Dépêches annoncent la résolution de l'Empereur *Alexandre* de n'entrer en rien dans ces démêlés, à moins que ne fût pour aider à reconcilier les deux parties. Le même Monarque doit, pour cet effet, avoir offert ses bons offices aux Cabinets de *Londres* & de *Paris*. Puissent ces Couriers, porteurs de cette offre, arriver encore à tems, & leur message contribuer à épargner à l'*Europe* de nouvelles années de sang, de destruction & de misère! Dans le *Nord* même, le feu de la Guerre n'éclatera point, grâces aux dernières concessions de la Cour de *Stockholm*. Celle de *Petersbourg* s'en est montrée satisfaite; & les Limites en *Finlande* vont être réglées à l'amiable.

EXTRAIT des Nouvelles de PARIS *jusqu'au* 20. Floréal (10. *Mai.*)

„ Les incertitudes règnent toujours sur l'issuë prochaine de la discussion avec l'*Angleterre*. Cependant chaque moment peut apporter la solution de la grande question. Si ce n'est pas le jour où nous écrivons, ce sera probablement celui de demain, qui décidera entre la Guerre ou la Paix, entre la Guerre, au moins, ou des Négociations d'un succès peu douteux. Hier déjà on attendoit à *Paris*, soit dans la Journée, soit dans la nuit, la Réponse du Gouvernement *Britannique* aux contre-propositions du *Premier-Consul*. La Réponse attenduë ne peut qu'être décisive dans ses Conséquences; cette Réponse arrivée, Mylord *Whitworth* doit avoir reçu aussi des Instructions précises sur toute sa conduite, qui ne lui permettront plus de prendre rien sur lui, comme il peut l'avoir fait une fois, & qui rendront ainsi chacune de ses démarches & résolutions plus conséquente & plus peremtoire. "

„ En attendant, une autre Nouvelle remplit *Paris*, & va retentir dans toute la *France* & dans toute l'*Europe:* C'est celle, qu'un accident sérieux a menacé les jours de *Bonaparte*. "Le *Premier-Consul* (selon le récit, inséré aujourd'hui dans le *Publiciste*) a couru avant-hier, Dimanche, un „ danger, qui auroit pu avoir des suites graves, mais auquel il a échappé heureusement par sa présence d'esprit. Il étoit sorti du Château de *St. Cloud* vers les trois „ heures après-midi, pour aller se promener en Calèche dans les Jardins, avec „ Madame *Bonaparte*, le *Consul Cambacérès* & d'autres Personnes: La Calèche „ étoit attellée de quatre Chevaux, que „ *Bonaparte* menoit lui-même: Les Chevaux, jeunes & ardens, se sont emportés; ils ont arraché une Barrière, qui se „ trouvoit sur leur passage, & se sont abattus. Le *Premier-Consul*, pour éviter de „ tomber en avant, s'est élancé sur le côté, & est allé tomber à une assez grande „ distance de la Voiture. La chûte a été „ violente; mais il a eu le bonheur de tomber sur l'herbe, & n'a éprouvé d'autre „ mal qu'une légère foulure à la main. Il „ a fort bien dormi la nuit suivante; &, „ le lendemain matin, il est allé se promener à *la Malmaison*. "

„ L'avant-dernier Dimanche, lorsque pour la première fois l'Ambassadeur d'*Angleterre* resta absent de l'Audience Diplomatique aux *Tuileries*, Mr. *Monroë* y présenta ses Lettres de créance en qualité d'Envoyé-Extraordinaire des *Etats-Unis* d'*Amérique*, & Mr. *Grönning* les siennes en qualité de Député de la Ville *Anséatique* de *Brême*. En même tems, le Chevalier de *Serristori*, Ministre-Plénipotentiaire du Roi d'*Etrurie*, retournant dans sa Patrie pour quelque tems, a pris congé du *Premier-Consul*. Les fonctions du Ministre d'*Etrurie* sont exercées, à son défaut, par l'Ambassadeur d'*Espagne*. "

„ *Cinq p. c. conf.* 54. Fr. 35. Centimes."

De LONDRES, *le 6. Mai.*

Quoique Mylord *Whitworth* n'ait plus paru, le 1. de ce mois, à l'Audience du *Premier-Consul*, ainsi qu'on vient de l'apprendre de *Paris*, cependant le Général *Andréossy*, Ambassadeur de *France*, a assisté encore avant-hier 4. au Lever du Roi à *St. James*. Le Chevalier d'*Anduaga*, nouvellement arrivé de *la Haye* par *Paris*, en qualité de Ministre d'*Espagne*, remit, au même Lever, ses Lettres de créance. Mr. *King*,

Miniſtre *Américain*, eut à cette occaſion ſon Audience de congé de Sa Majeſté.

EXTRAIT des Nouvelles de LONDRES *du* 10. *Mai.*

„ Au moment que le Public, les Miniſtres du Roi mêmes, croyoient ſortir de la longue incertitude, où nous flottons depuis pluſieurs ſemaines entre la Paix & la Guerre, un nouveau délai inattendu a prolongé notre anxiété, heureux néanmoins, s'il a détourné pour le préſent le coup, qui alloit de nouveau frapper l'*Europe!* Voici le précis des mouvemens Diplomatiques, qui ont amené cet incident. "

„ Samedi, 7. de ce mois, l'on croyoit la rupture avec la *France* déjà décidée & certaine. L'on apprit, que le Général *Andréoſſy* avoit demandé à Mylord *Hawkesbury* l'expédition de ſon Paſſeport, afin de pouvoir ſe mettre en route immédiatement après en avoir reçu le dernier ordre, & de pouvoir être rendu à *Calais* dans le tems même que Mylord *Whitworth* mettroit pié à terre à *Douvres*. Cette demande étoit l'effet des Dépêches, que l'Ambaſſadeur de *France* avoit reçuës Vendredi 6. au matin par deux Couriers, arrivés à la fois. Le premier avoit été dépêché de *Paris* Mercredi 4. pour l'informer, que Lord *Whitworth* alloit quitter cette dernière Ville; le ſecond l'avoit ſuivi peu après, pour porter au Général *Andréoſſy* l'ordre de ſe diſpoſer à quitter également *Londres*. Pendant que le premier attendoit à *Calais* les préparatifs du Paquebot pour ſon trajet, le ſecond en trouva un à *Boulogne* prêt à la mer; & il en fit voile ſur-le-champ. Les deux Couriers débarquèrent donc à *Douvres* preſque dans le même tems & arrivèrent enſemble à *Londres*. Le Général *Andréoſſy* pouvoit s'attendre à la Nouvelle. Si les Négociations avoient pris à *Paris* la tournure déſirée, le Courier de notre Ambaſſadeur auroit dû arriver avec le réſultat Mercredi au ſoir. Le Miniſtre de *France* hâta durant la journée les préparatifs de ſon départ. A deux heures après-midi, Mr. *Pierrepoint*, attaché au Bureau des Affaires-Etrangères, ſe rendit à ſon Hôtel & eut un aſſez long entretien avec lui. "

„ Les choſes étoient en cet état, lorsque le ſoir l'on vit paroître dans *le Times* un Article, daté du jour même: Il portoit ce qui ſuit. " Nous arrêtons l'impreſſion „ de cette Feuille, pour annoncer l'arrivée „ de Mr. *Sylveſter* [Meſſager-d'Etat,] „ avec des Dépêches de Mylord *Whitworth*, „ ainſi que d'un Courier *François* avec d'autres pour le Général *Andréoſſy*. „ tin nous avons vu un Particulier „ de *France*: Il rapporte, qu'avant „ part de *Calais* le Commiſſaire du G „ nement *Mengaud* avoit reçu de „ l'information officielle, que la Né „ tion s'étoit terminée à l'amiable. „ ſéquence de cette agréable Nouvelle „ *gaud* avoit donné ordre de faire „ champ des Réjouiſſances publiques „ lorsque le Particulier, qui nous „ rapport, quitta *Calais*, la Garniſon „ ſembloit pour célébrer l'heureux „ ment. — Cette Nouvelle, de la „ de laquelle nous n'avons aucun „ diſſipera tout d'un coup les „ idées, qui régnoient hier, d'après „ titude apparente des hoſtilités prochaines.

„ Cependant l'on s'étoit un peu preſſé de prendre pour une tournure ſive ce qui malheureuſement n'étoit fait qu'une réſolution dilatoire. *Whitworth*, voyant le peu d'accueil voit eu à la preſentation *l'Ultimatum*, il avoit été chargé, avoit eu deſſein quitter *Paris* le 3. Mai au ſoir; il s'y préparé & avoit demandé ſes Paſſe- Un Meſſage verbal l'aſſura, qu'il allo recevoir: Néanmoins, au lieu de les envoyer, une Perſonne de conſidéra autoriſée par le Gouvernement *François*, le voir & fit les plus fortes inſtances, qu'il ſuſpendît ſon départ, ne fût-ce pour un ſeul jour, attendu qu'il lui fait une propoſition de nature, que nement il jugeroit convenable de l'env à ſa Cour, & d'attendre ſes ordres rieurs en conſéquence. Notre Ambaſſ prêta l'oreille à une ſi preſſante invit La propoſition fut remiſe; Lord *worth* la jugea en effet telle, qu'au elle devoit ſuſpendre ſa réſolution. Meſſager-d'Etat *Sylveſter* en fut pour *Londres*: Il mit pié à terre à Vendredi 6. Mai, à 4. heures de midi. Immédiatement le Sr. *Stowe*, teur du Port, courut à *Deal*, pour informer le Gouvernement de cette au moyen du Télégraphe: Et telle célérité, avec laquelle la Nouvelle transmiſe, que l'Amirauté en eut la munication à 5. heures, c'eſt-à-dire, heure après. Quant aux Réjouiſſances *Calais*, & aux ordres donnés à cet par le Commiſſaire *Mengaud*, l'Auteur *Times* paroît avoir ſenti, qu'il avoit bord trop de confiance dans cette de l'iſſuë finalement amicale des Né

Dans sa Feuille suivante d'hier, il regarde le fait comme peu im- Il se bornoit, ce fait, à l'arrivée Messager, que le Commissaire *Men-* avoit reçu de *Paris* trois quarts-d'heu- que le Sr. *Sylvester* avoit fait voile Les Dépêches de ce Courier appris au Commissaire, que la Né- avoit pris une tournure plus favo- conséquence d'une proposition ré- que Lord *Whitworth* avoit consenti oyer à sa Cour, pour en attendre la e avant de quitter *Paris*. Si le Com- *Mengaud* & la Municipalité atta- ant d'importance à cet incident di- qu'ils firent mettre la Garnison sous mes, arborer le Pavillon, & ordon- d'autres démonstrations de la joye ique, l'on y trouvoit le vif désir de la & non sa certitude.."

D'après ce ton il est aisé de sentir, qu'à e la proposition du Cabinet *François* oint paru assez décisive, pour donner ir certain d'une issuë pacifique des Né- ations, qui tiennent l'*Europe* en suspens. oit même problématique, si la résolu- de Lord *Whitworth*, de suspendre son en conséquence de la nouvelle ou- re, qui lui avoit été faite, & d'atten- des ordres ultérieurs, a été approuvée. en parle d'une manière à faire croire, a usé d'un pouvoir discrétionnaire, ent conforme à la lettre de ses In- ions, mais de nature à risquer d'en désapprouvé par le Cabinet de *St. Ja-*

Quoiqu'il en soit, Samedi, à 5. heu- matin, il fut envoyé un Messager oi à *Windsor:* Sa Maj. vint au Palais Reine à 10. heures. Le Conseil s'as- à midi au Bureau des Affaires-E- res; &, après une Séance de trois , le résultat fut remis devant le Roi ylord *Hawkesbury*, qui resta longtems é avec S. M. dans son Cabinet. Le Elle retourna à *Windsor*. A l'entrée uit, le Messager-d'Etat *Sylvester* fut é à *Paris* avec des Dépêches pour *Whitworth*, contenant la Réponse de Cour à la nouvelle proposition du ement *François:* Il fut rendu à es Dimanche 8. à 9. heures du matin; mme au moyen du Télégraphe il é préparé un Paquebot pour le re- il mit une demie-heure après à la avec un vent favorable pour *Boulo-* pourra être de retour vers la fin de te semaine. Dimanche, le Conseil ner fut encore assemblé durant trois heures; &, à la suite de cette Séance, il fut envoyé un second Courier à *Paris*."

„ Si tant de mouvemens Diplomatiques font appercevoir une Négociation aussi critique qu'active, l'on peut aisément croire, que l'agitation est extrême parmi les Commerçans & les Intéressés aux Fonds publics, impatiens d'une si cruelle incertitude, sur laquelle le secret, étroitement gardé, ne permet qu'à peine de légères conjectures. Vendredi, les Fonds montèrent à la Bourse; & les 3. *p. c. consolidés* allèrent jusqu'à 65. & demi: Ils y restèrent jusqu'à ce qu'on sçut les ordres apportés par les deux Couriers *François* au Général *Andréossy:* Alors ils éprouvèrent une baisse subite de 3. & demi pour-cent, & ne revinrent que lentement à 63. & un quart. Ce foible retour fut dû à la connoissance, qu'on eut, que Mylord *Whitworth* n'avoit pas encore quitté *Paris;* que même, au moment d'en partir, il avoit été invité fortement, de la part du Gouvernement *François*, d'y rester jusqu'au retour d'un nouveau Courier de *Londres*. Aussi-tôt qu'on eut, par *le Times* & d'autres Papiers publics l'assurance du dernier fait, il est incroyable, quelle sensation la Nouvelle produisit dans la Cité. Le Committé, chargé de la direction du *Stock-Exchange* (Bourse des Banquiers,) ne voulut point permettre, qu'il s'y fît des affaires, avant qu'on en eût la certitude officielle: Sur ses instances le Lord-Maire adressa une Note officielle à Mylord *Hawkesbury*, pour le solliciter de lui donner quelques renseignemens. Le Premier-Ministre lui-même lui fit la Réponse suivante."

DOWNING-STREET, 7. Mai 1803.

MYLORD,

„ *Comme Mylord* Hawkesbury *ne se trouve point au Bureau des Affaires-Etrangères, j'ai ouvert votre Billet, conformément au désir que m'en témoigna votre Messager. S'il avoit été reçu par le Gouvernement quelque information, qui eût pu être convenablement le sujet d'une* communication publique, *vous pouvez être sûr,* MYLORD, *qu'une telle communication n'auroit pas manqué de vous être faite. Cependant je sens, qu'il est de mon devoir de vous* prémunir expressément *contre toute impression, que vous pourriez recevoir, de la nature dont il s'agit, par quelque canal d'information que ce puisse être, qui n'y seroit point autorisé. J'ai l'honneur d'être &c.*" (Signé) HENRY ADDINGTON.

„ La Bourse des Banquiers & des Agioteurs avoit sans doute un grand intérêt de connoître le véritable état des choses: Mais les Représentans de la Nation ont un droit plus légal d'en être instruits. Les Mini-

ſtres ont donc eu de nouveaux aſſauts à ſoutenir, pour garder encore leur ſecret, malgré toutes les promeſſes précédentes, dans les deux Chambres du Parlement. Vendredi, 6. Mai, le Premier-Miniſtre annonça dans les *Communes*, que Mylord *Whitworth* étoit bientôt attendu de retour de *Paris*, & que l'Ambaſſadeur *François* avoit demandé ſes Paſſeports. En conſéquence il propoſa d'ajourner la délibération ſur les Négociations avec la *France* jusqu'au Lundi ſuivant, 9. Mai, vu qu'une communication officielle ne pouvoit avoir lieu dans toute ſa plénitude avant le retour de notre Ambaſſadeur. Mrs. *Fox* & *Grey*, de la part de l'ancienne *Oppoſition*, Mr. *Canning* de la part du Parti *Grenville*, voulurent au contraire, que la Chambre s'aſſemblât dès le lendemain. Il eſt inuſité, ſinon dans les cas les plus extraordinaires, que le Parlement ſiége le Samedi: Le Premier-Miniſtre fit donc difficulté d'y conſentir, ſecondé par Mylord *Hawkesbury* & par le Secrétaire de la Guerre. Pluſieurs Membres ſe déclarèrent pour l'un & l'autre ſentiment; & la conteſtation la plus animée alloit s'engager, lorsque, ſur la propoſition [illegible] *Pole Carew*, les Galeries durent ét[illegible] cuées, & que les Spectateurs furen[illegible] gés de ſortir. Pendant leur abſen[illegible] *Wyndham* & d'autres Membres de l'[illegible] de l'autre *Oppoſition* continuèrent le[illegible] ſtances, pour être inſtruits dès le len[illegible] Cependant Mr. *Tierney* & d'autres [illegible] *Foxite* ſe rangèrent avec le Miniſtre[illegible] à la levée des Voix, à 8. heures du [illegible] eut une pluralité de 90. c'eſt-à-di[illegible] 185. contre 95. Voix. "

„ Cependant le Lundi, 9. Mai, [illegible] les Miniſtres avoient fixé la communi[illegible] qu'ils alloient enfin faire, eſt arrivé[illegible] nouveau ils n'ont pu tenir parole. [illegible] l'effet des Dépêches apportées par le [illegible] ſager *Sylveſter*. Lord *Pelham* fit hier [illegible] la Chambre-*Haute*, le Premier-Mi[illegible] dans les *Communes*, l'aveu de la néce[illegible] où ils étoient, de demander un no[illegible] délai, qui néanmoins, diſent-ils, ne [illegible] que de peu de jours. "

„ Les Fonds ſont aujourd'hui: [illegible] 177. & un quart. *Indes* 204. & demi. *conſ. à* 3. *p. c.* 64. *Ann.* à 5. *p. c.* 9[illegible]

Meſſieurs WILHEM & JAN WILLINK, N. ET J. ET R. VAN STAPHO[illegible] *autoriſés par la Tréſorerie des* Etats-Unis *d'*Amérique, *avertiſſent les Intéreſſés, que, une Loi Supplémentaire à celle concernant les Conſuls, Vice-Conſuls &c. Art.* 9, *il eſt ſtip[illegible] que tous ceux dans l'Etranger, qui après le* 30. *Juin* 1803. *paſſeront des Procurations [illegible] transporter des Fonds des* Etats-Unis *d'*Amérique, *ou pour recevoir les Intérêts, de[illegible] préſenter ces Procurations pour les faire légaliſer & revêtir du ſçeau & de la ſignatur[illegible] Conſul, Vice-Conſul, Agent ou Vice-Agent des* Etats-Unis, *ſi toutefois il s'en trou[illegible] dans l'endroit où l'on paſſera ces Procurations, leſquels recevront pour cela la [illegible] de cinquante Cents.*

(Signé) NATH. MACON, Orateur de la Chambre des *Repréſentans.*
(Signé) A. BURR, Vice-Préſident des *Etats-Unis* & Préſident du *Sén[illegible]*
Approuvé 28. Février 1803. (Signé) THO. JEFFERSON, Préſident.

AMSTERDAM 12. Mai 1803.

Sont dévoluës à la nouvelle Chambre Pupillaire, *ainſi qu'à celle* chargée de la g[illegible] des Maſſes inſolvables *de la Colonie de* SURINAM, *les Maſſes ſuivantes; ſçavoir*, [illegible] *de* Hermanus Sytſama *le* 5, J. W. Kaps *le* 9, Maria-Antonia Schelicque *Veuve* D[illegible] van Claveren *le* 15, Friederig-Wilhelm Stupp *le* 17. *Septembre*; Johan-Jacob Thol [illegible] Johannes Kok *le* 10, Henri-Chriſtoph Broſche *le* 20. *Octobre de cette année.* Conſo[illegible] *ment à l'Article* XIV. *de l'Inſtruction & Ordonnance, émanées pour la ſus-dite Cha[illegible] on prie tous ceux, qui ont à former des prétentions à la charge des Maſſes ſus-dites, [illegible] en ſont Débiteurs, de déclarer leurs prétentions ou faire le payement de ce qui pourra [illegible] dû par eux, dans le délai d'une année à compter du jour auquel les dites Maſſes ſont [illegible] huës à la Chambre, à peine de déchéance de leur droit & juſtice envers les Curateu[illegible] la dite Chambre.*

PARAMARIBO le 5. Novembre 1802. (Signé) J. E. VAN ONNA, Secrétaire.

NB. *Comme* ſix mois *du terme d'un an, ſtipulé dans l'avis ci-deſſus, ſont déjà expi[illegible] ce terme de payement & de déclaration des prétentions reſpectives vient d'être prolongé pa[illegible] Sous-ſigné, dûment autoriſé à cet effet, de ſix nouveaux mois à compter de ce jour.*

AMSTERDAM, le 4. Mai 1803. (Signé) C. VAN HOOGEVEEN-LANGERAK, [illegible]

A LEYDE, *par* ABRAHAM BLUSSÉ, *le Jeune.*

PPLEMENT AUX NOUVELLES POLITIQUES, publiées à LEYDE, le 17. Mai 1803.

DE RATISBONNE, *le 6. Mai.* Il semble, que les Puissances Médiatrices, se contentant de la Ratification Impériale du Plan d'Indemnité, vont laisser aux soins de l'Empereur & de l'*Empire* seuls tous les arrangemens, qui restent à prendre. Déjà les Ministres *François* & *Russe*, pour témoigner le désir de l'Empereur *Alexandre* de voir la Dignité Electorale conférée à la Maison de *Mecklembourg-Schwerin*, se sont adressés hier directement à la Diète & par manière de recommandation particulier, afin de préparer les voyes à une demande Constitutionnelle du Duc.

EXTRAIT des Nouvelles de PARIS *du* 22. Floréal (12. *Mai.*)

Le Courier, que l'Ambassadeur d'*Angleterre* attendoit de sa Cour, arriva Lundi (9 Mai) vers une heure après-midi. Ce Courier avoit fait une grande diligence, étant parti de *Londres* dans la nuit de Samedi à Dimanche; il n'avoit mis que trente-six heures à faire le trajet. Il portoit la Réponse aux dernières propositions du Gouvernement *Français*, & l'ordre pour Mylord *Whitworth* de partir décidemment trente-six heures après la remise officielle de cette Réponse, si les termes d'arrangement, qui y étoient proposés n'étoient point acceptés. En comptant sur la présentation de la Réponse *Britannique* dans la journée de Mardi, on croyoit donc dès hier le moment fatal arrivé. Cependant ce moment décisif a pu être reculé encore d'un jour, par le retardement de la communication officielle du dernier Projet *Anglois*. Cette communication n'a eu lieu que hier, & le terme terrible n'expire ainsi qu'aujourd'hui dans la soirée. On en attend l'issue avec une impatience inquiète. Néanmoins tout espoir d'accommodement n'est pas encore abandonné à *Paris*, soit qu'on ne puisse se faire à l'idée de voir les maux & les dangers de la Guerre préférés à quelques concessions réciproques, soit qu'on se fonde sur quelques expressions demi-officielles des Feuilles publiques. Le *Publiciste*, sur-tout, croit hier encore la porte ouverte à l'espérance, en représentant les dernières demandes du Cabinet *Britannique* comme n'étant pas si absoluës que de ne plus être susceptibles de modifications; " modifications (disoit-on) laissées sans doute à la discrétion du Négociateur. " Aujourd'hui le même Journal, annonçant que la remise des propositions *Angloises*, & par conséquent le départ de Mylord *Whitworth*, s'il devoit avoir lieu, ont été retardés de vingt-quatre heures, ajoute: " Nous aimons à croire, que l'esprit de conciliation, qui a sçu faire naître les motifs de ces délais successifs, parviendra à les mettre à profit pour consolider l'honorable ouvrage d'une Paix, acquise par tant de Victoires & couronnée par la modération. — *Cinq p. c. conf.* 53. Fr. 20. Cent. "

EXTRAIT d'une Lettre de BALTIMORE du 24. Mars, publié à *Paris*.

" Le *Gouvernement des* Etats-Unis *paroît se tenir pour satisfait des explications, données par le Ministre* Espagnol, *résidant à* Washington. *Il n'est plus question de la levée extraordinaire de* 80. *mille Hommes de Troupes de Milices, qu'on s'étoit d'abord proposé de destiner à une Expédition contre les Possessions de S. M.* Catholique. *Tout annonce, que les différends seront terminés à l'amiable, si même ils ne le sont déjà. On ne parle plus d'augmenter l'Armement Maritime pour le moment. Il paroît, qu'on n'entreprendra rien, avant d'avoir reçu des Dépêches de Mr.* Monroë, *notre Envoyé-Extraordinaire près les Gouvernemens* François & Espagnol. *On prétend sçavoir, que ce Ministre est chargé de demander à la Cour de* Madrid, *en réparation de l'insulte faite aux* Etats-Unis, *le rappel de l'Intendant de la* Nouvelle-Orléans. *Ce seroit pour la première fois que notre Gouvernement auroit exigé d'une Puissance étrangère ce genre de satisfaction. Au reste, il l'obtiendroit sans doute, d'autant plus facilement que la* Louisiane *est sur le point d'être évacuée par les* Espagnols."

*SUITE de l'*EXTRAIT *des Nouvelles de* LONDRES *du* 10. *Mai.*

" Jamais peut-être le Public par toute l'*Europe* n'a mis plus d'intérêt à l'issuë d'une Négociation, qu'il n'en met à celle des discussions actuelles entre la *France* & l'*Angleterre*. La raison en est manifeste. Par la situation, où la conduite de plus d'un Cabinet a placé le présent Système de l'*Europe*, toutes les Puissances du Continent s'étant réduites elles-mêmes ou ayant été forcées par le cours des événemens à une inactivité absolue, quelques-unes même à une dépendance effective, la Guerre, dont nous sommes menacés, amenera des mesures, qui n'épargneront aucune Nation, pourvu que l'une ou

l'autre des Puiſſances belligérantes parvienne ainſi à ſon but, qui ne ſera autre q
réduire ſon Antagoniſte à la dernière extrémité. D'une part, le vœu de bouch
les canaux de communication Commerciale à un Peuple, dont la grandeur eſt
ſur le Commerce & la Navigation, — d'autre part, le déſir d'anéantir les foibles
de Forces Navales, qui pourroient un jour ſe relever & réſiſter à la ſuprématie
me; — celui de s'emparer de toutes les Colonies dans les autres parties du Mon
voilà la cauſe des convulſions, des miſères ſans nombre, dont une rupture entre
Gouvernemens, qui ſont actuellement la loi à l'*Europe*, offre la triſte perſpectiv
de Millions de Victimes innocentes, répanduës ſur la ſurface du Globe, — V
d'une conteſtation, qui n'auroit pas lieu, ſi chacun de ces deux Gouvernemens
ſes vuës éloignées autant à la juſtice qu'au preſſant beſoin, que les autres Peu
qu'eux-mêmes ont de la Paix. Chaque lueur d'eſpoir, qu'on a de la conſerver,
tre aſſez, quel eſt l'eſprit public par-tout, & combien l'on regrette ces animoſité
but d'utilité réelle comme ſans fin. Le Miniſtère *Britannique*, en attendant, eſt e
raſſé lui-même de ſa ſituation, au milieu d'une incertitude, dont il paroît avoir été
loin de prévoir la longue durée, & qui à chaque Séance du Parlement lui coûte de
bats, finiſſant toujours par des proteſtations de ſa propre impatience. Enfin Ven
6. de ce mois, le voile du myſtère devoit être levé dans trois jours; & néanmoin
core il ne le ſera ſans doute pas avant la fin de la ſemaine. "

„ Ce jour-là, 6. Mai, dans la Chambre des *Seigneurs*, le Secrétaire-d'Etat Lord *P*
rappella l'annonce, qu'un Noble Lord (*Darnley*) avoit faite, pour le Lundi ſuivant,
Motion, relative aux Négociations avec la *France*, à moins qu'il ne fût fait avant ce
quelque communication à la Chambre. " Perſonne, dit-il, ne regrette, plus que je
„ fais, l'état de ſuſpenſion & d'inquiétude, où la Chambre & le Pays en général on
„ tenus pendant ſi longtems, ſans qu'on ait pu l'éviter. Enfin je ſuis à même de faire
„ communication ſur cet important ſujet, telle que juſqu'à-préſent il auroit été peu c
„ nable d'en toucher le mot: Mais je crains, que malheureuſement l'information,
„ ſuis dans la néceſſité de donner, ne faſſe plus de peine à ceux qui m'entendent,
„ n'en ont reſſenti par une auſſi longue incertitude. Voici le fait. En conſéquence de
„ pêches, qu'il a reçuës ce matin de *Paris*, l'Ambaſſadeur de la République *Françoiſe*
„ de notre Cour a demandé aujourd'hui aux Miniſtres du Roi ſon Paſſeport, pour reto
„ en *France*, ayant reçu l'ordre de ſon Gouvernement de quitter ce Pays. Il eſt à
„ ſer, que Lord *Whitworth*, Ambaſſadeur de S. M. à *Paris*, aura auſſi quitté préſente
„ cette Capitale. Le Gouvernement du Roi a très-récemment envoyé en *France* une
„ poſition finale, que Lord *Whitworth* devoit remettre à celui de *France*. L'on s'attend
„ à avoir reçu aujourd'hui quelques Dépêches de la part de cet Ambaſſadeur; il n'eſt
„ point arrivé; & les Miniſtres du Roi ſe trouvent encore ſans information ſur ce point
„ portant, ſçavoir, ſi Mylord *Whitworth* eſt encore reſté à *Paris*, ou s'il eſt ſur ſon re
„ pour l'*Angleterre*. Je crois de mon devoir de communiquer ces circonſtances deva
„ bles à la Chambre: Bientôt, & auſſi promtement que poſſible, toute la conduite des M
„ ſtres du Roi durant le cours de la Négociation ſera ſoumiſe à ſon jugement. Je m'attend
„ que, dans le cours de la journée de demain, il arrivera un Meſſager avec des Nouv
„ de la part de notre Ambaſſadeur. Si elles nous apprennent, qu'il a quitté *Paris* pou
„ venir ici, j'eſpère d'être à même de remettre quelque communication de la part du
„ devant la Chambre, Lundi prochain. Je crois donc, qu'il eſt peu néceſſaire de tenir
„ Séance demain, ſur-tout puiſqu'il ſera également impoſſible de donner aux Nobles L
„ aucune ouverture ſatisfaiſante avant Lundi. En conſéquence je ne demanderai point
„ vée des Voix ſur la Queſtion, ſi nous nous aſſemblerons demain; & je conclurai
„ ment par la Motion, que la Chambre s'ajourne à Lundi prochain. "

„ Mylord *Darnley*, après avoir réitéré les plaintes ſur l'état d'anxiété & d'incertitude
où le Public avoit été laiſſé durant plus de deux mois de la manière la plus extraordinaire
tout-à-fait ſans exemple, déclara, qu'il étoit déterminé à faire ſa Motion Lundi, à moins
que le Miniſtre ne fît ce jour-là la communication, qu'il venoit de promettre. Cependant
il pouvoit arriver des informations importantes dès le lendemain Samedi. Le Parlement
devoit être à ſon Poſte: Il ne devoit s'ajourner que du jour au lendemain. En conſéquence
il propoſa d'*amender* la Motion de Lord *Pelham*, en ſubſtituant *demain* pour *Lundi prochain*.
Le Comte *Spencer* ſeconda cet Amendement: " Le Pays ſe trouvoit, ſelon lui, dans une
„ tuation terrible & alarmante. Une Négociation, prolongée au-delà de tout exemple,
„ l'Hiſtoire de ce Pays, alloit ſe terminer, à ce qu'on annonçoit, de la manière la plus
„ favorable qu'on pût imaginer. Il ne falloit donc pas, que le Parlement s'ajournât
„ plus d'un jour. " Au reſte Mylord *Spencer* aſſura, que ce n'étoit pas la mauvaiſe
meur, qui le faiſoit parler ni agir. Le Lord-Chancelier lui fit le compliment de dire, qu'il
étoit bien loin de croire, que le Noble Lord fût Homme à parler ou à agir par motif de

humeur. " Cependant il observa, que le Public reprocheroit d'autant moins au Parlement de n'être pas à son Poste le lendemain Samedi, qu'il étoit évident, qu'il seroit impossible de lui faire aucune communication ce jour-là. Le Chancelier s'opposa donc à l'Amendement, que le Comte de *Carlisle* seconda au contraire, parce qu'il étoit très-possible qu'à l'ouverture de la Séance de Samedi après-midi les Ministres reçussent des Dépêches de *Paris*. Lord *Darnley* parla une seconde fois dans le même sens. L'Amendement fut néanmoins rejetté à la pluralité de 29. contre 8. Voix; & la Chambre s'ajourna à Lundi, 9. Mai." Le cours des Débats fut peu différent, mais plus animé dans les *Communes*. " Avant de proposer l'ajournement à Lundi prochain (dit le Premier-Ministre;) je crois convenable de dire, que je m'attends à être autorisé à faire ce jour-là une communication à la Chambre sur une matière, qui intéresse essentiellement chaque Membre de la Chambre, comme le Public en général. Cependant, malgré cette attente bien fondée, je pense, qu'il est à propos d'informer la Chambre, que le Général *Andreoffy*, Ambassadeur de *France* à notre Cour, s'est adressé au Bureau des Affaires-Etrangères, afin d'en obtenir les Passeports nécessaires pour pouvoir s'en servir, aussi-tôt qu'il apprendra, que Lord *Whitworth*, notre Ambassadeur en *France*, est revenu en *Angleterre*. Mylord *Whitworth* a reçu l'Ordre du Roi de quitter *Paris* à certain jour, si l'on ne s'accorde point conformement aux conditions des dernières Dépêches, qui lui ont été envoyées. Jusqu'à présent l'on n'a point d'avis, que son départ ait eu effectivement lieu; mais il est probable, que dans ce moment il a quitté *Paris*. La Chambre approuvera sans doute, que je lui fasse cette communication préalable, mais aussi que pour le moment je m'abstienne de toute remarque ultérieure, & que je me contente de faire la Motion, que la Chambre s'ajourne à Lundi. " Mr. *Fox* fut le premier à demander, que les *Communes* s'ajournassent dès le lendemain, par les mêmes motifs, quoiqu'avec plus de discrétion, que la même demande avoit été faite pour la Chambre des *Seigneurs*. Mylord *Whitworth* pouvoit être à *Londres* dès le lendemain; on pouvoit être informé ce jour-là de la rupture décisive; & dans ce cas l'on regretteroit sans doute de rester deux jours dans l'ignorance. Le Secrétaire-d'Etat Lord *Hawkesbury* fit voir au contraire, qu'il étoit très-improbable, pour ne pas dire impossible, que Samedi les Ministres fussent en état de donner au Parlement des informations suffisantes. Mr. *Grey* ne se contenta pas de ses raisons: Il insista longuement sur l'utilité de s'assembler Samedi: Il parla plus vivement que Mr. *Fox*: Il dit, qu'*on ne pouvoit pas tout-à-fait s'en rapporter, même se fier aux Ministres du Roi;* & il finit par la Motion de l'Amendement, pour subroger *demain* à *Lundi*. Mr. *Canning*, ci-devant l'Ami & la plume confidentielle de Mr *Pitt*, fut du même avis que Mr. *Grey*; quoiqu'en partie par des raisons différentes. Le Secrétaire de la Guerre, Mr. *Yorke*, lui en fit sentir l'inconvenance & le peu de fondement. Mr. *Canning* répliqua. Mr. *Whitbread* le suivit, en insistant combien il étoit étrange de proposer un ajournement pour trois jours, au moment même qu'on annonçoit, que l'Ambassadeur de *France* avoit demandé ses Passeports. Le ton de Mr. *Whitbread* est toujours fort animé; il le fut encore cette fois: Mr. *Pole Carew* l'appella *à l'ordre;* &, pressé de dire pourquoi, il demanda, que les Spectateurs sortissent de la Salle. Ainsi l'on ignore les détails ultérieurs de cette inutile discussion, sinon qu'elle se termina par adopter l'ajournement motivé à la pluralité de 185. contre 95. Voix. "

L'incident imprévu du délai, que Mylord *Whitworth* avoit mis à son départ, trompa de nouveau les Ministres dans l'attente presque certaine, où ils avoient été, de pouvoir faire la communication désirée, Lundi 9. Mai. Ce jour-là, Lord *Pelham* dit dans la Chambre des *Seigneurs*, " que, depuis la Séance de Vendredi, il avoit été reçu des Dépêches, par lesquelles il paroissoit, que Lord *Whitworth* avoit jugé à propos de ne point quitter *Paris* au tems désigné; L'on avoit donné toute l'attention possible à ces Dépêches; & il y avoit été envoyé Réponse, Samedi au soir. Dans ces circonstances il se flattoit, que les *Seigneurs* n'auroient aucune objection, à attendre encore peu de tems pour recevoir la communication, qui leur avoit été promise pour ce jour-là. Le délai ne seroit que de peu de jours: Et, d'après la franchise, que le Noble Lord vis-à-vis de lui (le Comte de *Darnley*) avoit mise dans ses procédés, il s'assuroit, qu'il y consentiroit volontiers. " En effet, Mylord *Darnley* témoigna, qu'il étoit prêt à agréer le délai, en déclarant toutefois, que si la Négociation se rengageoit de nouveau pour quelque tems, il se trouveroit dans la nécessité de faire la Motion annoncée, pour tirer enfin la Nation d'une si longue & si cruelle incertitude. Le Comte *Spencer* parla dans le même sens, sur-tout pour se laver de tout reproche de contrariété à lui-même, s'il n'insistoit pas sur les ouvertures, si positivement proposées pour la Séance de ce jour. "

Dans les *Communes* la chose se passa encore plus simplement. Le Premier-Ministre dit, que l'attente, qu'il avoit exprimée le Vendredi précédent, avoit été fondée sur des circonstances, qui paroissoient ne laisser aucun lieu au doute; que cependant il en étoit intervenu d'autres, tout-à-fait imprévues, qui avoient empêché notre Ambassadeur de quitter *Paris*. Sans doute, ajouta-t-il, la Chambre n'exigera point, que je lui développe en ce moment ces circonstances: Mais au moins je puis me hazarder à dire, que je n'ai pas le moindre doute, que les différents points en discussion entre les deux Gouvernemens ne

„ ſoient amenés à leur terme dans un très-court délai. Ainſi en peu de jours „ d'être à même de faire la communication, promiſe pour la Seance de ce jour. le monde acquieſça au délai. "

„ Si l'incident, qui a retenu Lord *Whitworth* encore quelques jours à *Paris* ou moins relevé l'eſpoir de voir les Négociations avec la *France* ſe terminer d'u nière pacifique, il n'eſt que trop à craindre, que cet eſpoir ſera ſeulement ép Les Armemens toujours plus actifs dans nos Ports autoriſent ces craintes. Le il y eſt arrivé ordre de redoubler la preſſe, & à *Portsmouth* particulièrement d un état des Vaiſſeaux, dont la condition eſt aſſez bonne pour être mis en ſervic deux ans, ſans exiger de grandes réparations. En conſéquence du dit ord voyé par Exprès, la preſſe a recommencé dans les Ports, ſans avoir égard à exemtion: Et ſeulement à *Portsmouth*, *Portſea*, & *Gosport*, il a été enrôlé 700 mes dans la journée. En même tems l'Agent de la Compagnie des *Indes* à *Po* reçut ordre de prévenir le départ de 6. de ſes Vaiſſeaux, arrivés la veille des *Du* ſortir de la *Manche:* Partis déjà depuis deux heures & ayant paſſé l'Iſle de *Wi* été expédié un Bâtiment fin voilier, pour les rappeller. On regarde ce contre- juſte titre comme le plus ſûr ſymptôme de la Guerre. "

EXTRAIT des Nouvelles de LONDRES *du* 13. *Mai.*

„ Jusqu'aujourd'hui il n'eſt arrivé aucune Nouvelle déciſive de *Paris*. Malhe ment, l'on ne ſe flatte pas, que les modifications, miſes à la dernière propoſi Gouvernement *François*, & contenuës dans la Réponſe, qui a été expédiée d'ici di au ſoir, ſeront agréées. Un des indices les plus fâcheux, que le Miniſtère donner de ſa propre attente à ce ſujet, c'eſt la communication, que Lord *Hobart* avant-hier à la Chambre des *Pairs*, le Premier-Miniſtre aux *Communes*, d'un émané du Conſeil-Privé, " pour prohiber l'exportation de toutes Munitions „ ou de Guerre, Armes & Munitions, hors du Pays &c. " — L'Amiral *Corn* arrivé le 10. à *Torbay* & a pris le commandement des Vaiſſeaux de guerre, qui raſſemblés. Il a arboré ſon Pavillon à bord du *Dreadnought*, de 98. Canons, *Ca ce*, juſqu'à ce que le Vaiſſeau, *la Ville de Paris*, qui lui eſt deſtiné, puiſſe ſe re *Plymouth:* La preſſe a donné, dans ce Port comme auſſi dans les autres, ces jou niers, un nombre de Matelots, qu'on dit être ſans exemple. — *Banque*, 165. & *Indes*, 201. *Ann. conſ. à* 3. *p. c.* 64. & un huitième. *Ann. à* 5. *p. c.* 99. & trois huiti

De LA HAYE, *le* 15. *Mai.* Malheureuſement une dernière lueur d'eſpérance, avoit de voir la Négociation de *Paris* couronnée d'un ſuccès quelconque, s'eſt fauſſe. La Nouvelle de la rupture de la Négociation n'étant point arrivée la nui ſée, on ſe flattoit encore d'une iſſuë favorable: Mais dans la journée des Courier ſtres ont apporté la Nouvelle trop certaine, que le dénouëment avoit été différé, vrai, d'un jour, mais qu'il n'en avoit pas moins été affligeant, & qu'en conſéq Mylord *Whitworth* avoit quitté *Paris* le Jeudi 12, à dix heures du ſoir. Ainſi la paroit presqu'inévitable, à moins que des propoſitions conciliantes de la Cour de arrivées peut-être à *Paris* immédiatement après le départ de l'Ambaſſadeur *Angl* reçuës peut-être en même tems à *Londres*, ne puiſſent faire renouër la Négoc rompuë. On aime à regarder un pareil incident heureux comme poſſible, ſe fonda le contenu des dernières Lettres de *Berlin* (*inſérées dans notre* Gazette *de ce jour.*) République *Batave*, engagée dans la querelle tout en ſoupirant après la Paix ſeule en état d'empêcher ſa ruine totale, béniroit le moyen qui pût lui conſerver repos. Les craintes redoublées de la Guerre ont déjà eu l'influence la plus ſur les Fonds publics de ce Pays: Hier & aujourd'hui ils ont éprouvé à *Amſterda* nouvelle baiſſe de 3. 4. 5. pour-cent & plus. Le Citoyen *van Dedem tot den* Fils, eſt parti Jeudi pour *Paris*, en qualité de Miniſtre-Plénipotentiaire extraord de cette République: Le Citoyen *de Vos van Steenwyk*, actuellement réſidant Gouvernement *François* de la part du nôtre, retournera dans ſa Patrie par congé. Quartier-Général des Troupes *Françoiſes*, qui ſont dans ce Pays, a été transf *Breda* à *Nymègue*. Entre cette Ville & *Clèves* il ſe raſſemble un Corps-d'armée très-conſidérable, dont le Général *Mortier* eſt venu prendre le Commandement, l'Etat-Major a pour Chef le Général *Léopold Berthier*, Frère du Miniſtre de la